



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[B - Ceu]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

BAT

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60787)

chez l'évêque, lorsqu'elles arriverent. Le général sortit de table pour voir les recrues. Il ne savoit ni l'italien, ni le françois, & Bastiani ne savoit point l'allemand. Le général croyant qu'il parloit latin, pria l'évêque de lui servir d'interprete. Celui-ci ayant appris ses aventures, fut charmé de son esprit, pria le général de le lui céder pour deux hommes qu'il lui donneroit à sa place. Le général y consentit, il fut secrétaire de l'évêque. Un jour le roi reçut de l'évêque un mémoire mieux fait que ne les faisoit ordinairement le prélat. Il s'informa de l'auteur, il lui parla souvent, & pria l'évêque de l'avancer. Il fut fait chanoine de Breslaw. Quelque tems après, le roi ayant besoin d'envoyer quelqu'un au pape pour traiter quelques affaires, jeta les yeux sur Bastiani. Il s'acquitta de sa négociation en homme d'esprit, & revint comblé de la faveur & de la recommandation du saint-pere. C'est ainsi qu'il est parvenu, par degré, à être du petit nombre de ceux que Frédéric voyoit tous les jours, & avec lesquels il passoit ordinairement les soirées. Il mourut à Potzdam en 1787. Le vieux Frédéric lui fit faire des obsèques magnifiques dans l'église catholique de cette ville, & y assista en personne. L'abbé Bastiani avoit autant d'esprit que de modestie. Il n'eut jamais d'ennemis dans une place si propre à en faire.

BATES, (Guillaume) docteur en théologie & prédicateur célèbre parmi les presbytériens Anglois, naquit en 1625. Il étoit pasteur à Dustans

dans la partie méridionale d'Angleterre, lorsqu'il fut destitué de son emploi par l'acte de conformité en 1699. Il se retira à Hackney, où il mourut la même année. Son style est net & coulant. Quoiqu'attaché aux sentimens de Calvin, il étoit modéré dans la dispute, & il l'est dans ses ouvrages. Les principaux sont : I. *Reflexions sur l'existence de Dieu, & sur l'immortalité de l'ame, avec un discours sur la divinité de J. C.* II. *L'harmonie des attributs divins dans la rédemption des hommes par J. C.* III. *Le souverain bonheur, &c.* recueillis en un vol. in-fol., à Londres. IV. *Vita selectæ eruditorum virorum*, Londres, 1681, in-4°.

BATHECOMBE, (Guillaume) Anglois, vivoit vers 1420, sous le regne de Henri V, & fut un des plus habiles mathématiciens de son siècle, comme ses ouvrages l'attestent. I. *De operatione astrolabii.* II. *De sphaera concava.* III. *De sphaera fabrica & usu, &c.*

BATHELIER, V. AVIRON.

BATHILLE, pantomime d'Alexandrie, qui parut à Rome sous Auguste, fut affranchi de Mécene. Il s'étoit associé avec un certain Pylade. Ils inventerent une nouvelle maniere de danse, où l'on représentoit par des postures & par des gestes, le tragique & le comique. Pylade réussissoit dans le premier genre, Bathille dans le second.

BATHILDE, (Ste.) épouse de Clovis II, eut trois fils, qui porterent successivement la couronne; Clotaire III, Childéric II, & Thierry III. La mort lui ayant enlevé le roi,

son époux, en 655, elle demeura chargée de la régence du royaume, & de la tutelle de ses fils, dont l'aîné n'avoit encore que cinq ans. Elle soutint ce double poids avec une capacité qui donna de l'admiration aux plus expérimentés d'entre les ministres. Sa rare prudence lui fit trouver le moyen de maintenir la paix dans l'état. Elle abolit l'usage des esclaves, qui subsistoit encore, travailla, de concert avec Saint Ouen, Saint Eloi & plusieurs autres saints évêques, à bannir la simonie de l'église de France, multiplia les hôpitaux, releva plusieurs monastères, entr'autres, ceux de S. Martin, de S. Denis & de S. Médard; fonda deux célèbres abbayes, l'une d'hommes à Corbie, & l'autre de femmes à Chelles. Elle mourut dans celui-ci en 680. Voy. sa Vie traduite par Arnauld d'Andilly.

BATTAGLINI, (Marc) évêque de Nocera, & ensuite de Cesene, mourut en 1717, à 71 ans. Il est auteur d'une *Histoire universelle des Conciles*, 1686, in-fol.; & des *Annales du Sacerdoce & de l'empire du XVIIe. siècle*, 1701 à 1711, 4 vol. in-fol.

BATTEUX, (Charles) natif du diocèse de Rheims, membre de l'académie françoise, de celle des inscriptions & belles-lettres, est mort à Paris, le 14 septembre 1780, laissant plusieurs ouvrages estimés, tels que *Les beaux-arts réduits à un même principe*, 1 vol.; un *Cours de belles lettres, ou principes de littérature*, 5 vol. Le premier est sans contredit le

meilleur qui soit sorti de la plume correcte, élégante de l'abbé Batteux; & l'on peut même dire que c'est ce que l'on a de mieux sur cette matière. Le second n'en est que le développement. L'un & l'autre peuvent infiniment servir à former le goût des jeunes gens, & à les mettre en garde contre les maximes modernes du faux bel esprit. On lui doit encore, I. *Les Quatre Poétiques*, d'Aristote, d'Horace, de Vida & de Boileau, avec la traduction des trois premières, & des remarques très-estimées. II. *L'Histoire des causes premières, ou exposition sommaire des pensées des philosophes sur les principes des êtres*, 2 vol. in-8°, 1769. III. Une traduction d'*Horace*, un peu froide mais exacte, avec de courtes notes, 2 vol. IV. *La Morale d'Epicure tirée de ses propres écrits*, 1 vol. in-8°, 1758. V. Une dissertation *De gustu veterum in studiis litterarum retinendo*. VI. Les Traductions du grec en françois d'*Ocellus Lucanus*, & de *Timée* de Locres, préférables à celles du marquis d'Argens. VII. Un *Discours sur la naissance de monseigneur le duc de Bourgogne*. VIII. *In civitatem Rheimensem*, Ode traduite en vers françois par M. de Saulx, 1739. Tous ces ouvrages respirent l'érudition, le bon goût & les bons principes. Cet académicien joignoit à des mœurs graves, mais sans rudesse, à un caractère ferme, à une conversation solide & instructive, les lumières d'un homme vieilli dans la lecture des auteurs grecs & latins. Il donnoit quelquefois, mais bien rarement, dans des

idées singulieres, comme lorsqu'il se déclara pour les inscriptions en langue françoise, sans songer qu'indépendamment du génie de la langue latine, son universalité & son immutabilité étoient des raisons qui la rendoient exclusivement propre à cet usage (*Voyez le Journ. hist. & litt.*, 15 sept. 1784, p. 95; mars 1787, p. 389).

BATTORI, (Etienne) d'une illustre famille de Transilvanie, fut élu, en 1575, prince de cet état. Il gouverna ses sujets avec autant de sagesse que de bonté. Lorsque Henri III quitta le trône de Pologne, la réputation d'Etienne lui fit donner le sceptre. Il soutint la guerre contre les Moscovites, sur lesquels il eut divers succès. Il auroit voulu donner une nouvelle face à la Pologne; mais il se plaignit vainement du gouvernement de son royaume, où il trouvoit un grand nombre de défauts. Il vécut trop peu pour les corriger, & mourut en 1586. La famille de Battori, qui a donné d'autres princes à la Transilvanie, s'éteignit, en 1613, par la mort de Gabriel Battori; & ses biens passerent à la maison de Ragotzki. *Voy. BETLEM-GABOR.*

BATTUS, fameux berger, qui fut témoin du vol des troupeaux que Mercure prit à Apollon. Mercure donna à Battus la plus belle vache de celles qu'il avoit prises, & tira parole de lui qu'il ne le déclareroit pas. Il feignit de se retirer, & vint peu après sous une autre forme & avec une autre voix, lui offrir un bœuf & une vache, s'il vouloit dire où étoit le bétail qu'on cherchoit. Le

bon-homme se laissa gagner & découvrit tout. Mercure indigné le métamorphosa en pierre de touche, qui découvre de quelle nature est le métal qu'on lui fait toucher.

BATTUS, fils de Polymnesté, tiroit son origine d'Euphème, l'un des Argonautes qui avoient accompagné Jason dans la Colchide. Battus fut ainsi nommé, parce qu'il étoit begue, ou qu'il affectoit de le paroître pour mieux couvrir ses desseins. Son véritable nom étoit Aristoteles. Par ordre de l'oracle de Delphes, il partit de l'isle de Thera sa patrie (aujourd'hui nommée Sanctorini) avec une colonie, & il se rendit en Libye, où il fonda la ville de Cyrene, dans l'endroit où étoit né Aristée, fils d'Apollon & de Cyrene.

BAUCIS, vieille femme, fort pauvre, vivoit avec son mari Philémon, presque aussi vieux qu'elle, dans une petite cabane. Jupiter sous la figure humaine, accompagné de Mercure, ayant voulu visiter la Phrygie, fut rebuté de tous les habitans du bourg auprès duquel demeuroient Philémon & Baucis, qui furent les seuls qui le reçurent. Pour les récompenser, ce dieu leur ordonna de le suivre au haut d'une montagne. Ils regarderent derriere eux, & ils virent tout le bourg & les environs submergés, excepté leur petite cabane, qui fut changée en un temple. Jupiter promit à ce couple fidele de leur accorder ce qu'ils demanderoient. Les deux époux souhaiterent seulement d'être les ministres de ce temple, & de ne point mourir l'un sans

l'autre.